

La muséographie prend forme

Un an et demi de travail sur la muséographie se concrétise en quelques semaines. Les projets prennent forme à partir des productions lancées à Trévis, Paris, Nantes, Marseille... Maintenant, il s'agit d'assembler tout cela dans les espaces et transformer le nouveau musée. Un travail de coordination est donc mené, avec l'énergie de tous les acteurs sous la houlette de l'équipe du musée et de Cécile Degos, scénographe. En mars, nous avons eu jusqu'à une dizaine d'intervenants différents travaillant simultanément dans les salles.

Germaine Atsfaha, en charge du suivi des travaux au sein de l'Établissement du service de l'infrastructure de la Défense, a mis tout en œuvre pour permettre la livraison des espaces rénovés du rez-de-chaussée dont la salle d'Honneur et la crypte où coopèrent également les entreprises intervenant dans la muséographie.

L'entreprise Harmoge a terminé la mise en peinture des espaces, le montage des vitrines, la livraison du mobilier, ainsi que le soclage permettant l'installation sécurisée des œuvres. L'entreprise Boscher a sérigraphié l'ensemble des panneaux pédagogiques sur les cimaises et posé les cartels* des objets à partir du travail de Benoît Beauchaine, le graphiste. L'entreprise Mazédia a livré la vidéo du plan relief animé sur le combat de Camerone et installé le matériel permettant de la projeter sur un support horizontal. Nos visiteurs comprendront en neuf minutes les tenants et les aboutissants de cette victoire héroïque de la Légion de façon ludique et pédagogique.



La société Vismes a installé les ambiances sonores qui accompagneront le visiteur sur son parcours. Accueilli au son du "Boudin" et par la voix légendaire d'Édith Piaf chantant "Mon légionnaire", il contempera un peu plus loin le portrait de l'impératrice Eugénie au son du chant éponyme qui embarquera son esprit vers le Mexique.

L'équipe du musée a pu installer les collections au sein de leur nouvel écrin. Objets, tableaux, sculptures, mannequins ont rejoint les salles après des mois passés dans les réserves. La société Quagga a livré les premiers mannequins anthropologiques notamment ceux permettant l'installation du diorama des compagnies montées. La colonne Randon, rapportée de Bône en Algérie, installée devant le musée pendant des années, a été érigée au centre du patio.

Enfin, une soirée destinée à remercier les généreux mécènes du projet "grand musée", a été organisée le 22 mars. Après une visite en avant-première des nouveaux espaces aménagés, un cocktail a été offert aux amis de la Légion et de son musée au château de la Demande. La soirée fut rehaussée par la présence de l'association du Quadrille Phocéien. La beauté de leurs tenues Second Empire et la qualité de leurs danses ont ravi les convives qui ont pu ainsi voyager dans le temps en revenant sur cette année 1863 qui vit débarquer la Légion le 28 mars à Veracruz au Mexique.

Cartels : Il ne s'agit pas de l'entente réalisée entre des groupes ayant les mêmes aspirations mais des étiquettes placées sur les œuvres d'art qui identifie la pièce.



Le 17 avril 1917 : offensive de Champagne, secteur d'Auberive.

Depuis le 2 avril 1917, le Régiment de marche de la Légion étrangère est engagé en Champagne. Il doit enlever Auberive, son golfe et le saillant du bois des Bouleaux. L'attaque est fixée au 17 avril, à 04h50 du matin.

Les bataillons du RMLE sont massés pour l'attaque. Debout, sur le parapet de la tranchée, le lieutenant-colonel Duriez, commandant le régiment, attend. Les minutes passent, sans renseignements. Le colonel ne se résigne pas à rester inactif. Il veut voir par lui-même, pour comprendre et agir. Il se porte alors en avant, au plus près de la 1^{re} ligne. Soudain, un obus allemand explose. Le chef de corps est projeté dans un nuage de poussière et de fumée.

Il est grièvement blessé aux mains, à la poitrine et aux cuisses. Parfaitement conscient, il fait ses recommandations à son capitaine adjoint, lui demandant de prévenir le commandant Deville qui doit le remplacer à la tête du régiment pour l'attaque. Il tend ses mains ensanglantées à ses officiers et à ses légionnaires qui le saluent. "Bon courage, mes guerriers, leur dit-il à plusieurs reprises".

Arrivé au poste de commandement du colonel Demtez, il rend compte de la situation de son régiment, avec une lucidité et une présence d'esprit remarquables. Il termine son compte rendu par ces mots : "Je m'excuse, mon colonel, d'abandonner mon beau régiment dans un moment aussi critique. Ah ! mes légionnaires sont de merveilleux soldats !" Pendant que le médecin prépare les pansements, l'aumônier Gas, à genoux, s'entretient avec lui. Il le confesse et lui donne l'absolution. Le colonel Duriez lui fait alors des recommandations destinées à ses légionnaires qu'il laisse au danger derrière lui.

Quand les infirmiers l'emportent, il tend la main aux légionnaires présents : "Je suis bien abîmé, leur dit-il, mais cela ne fait rien, c'est pour la France. Faites tous votre devoir. Vive la Légion !"

Le lieutenant-colonel Duriez est transporté à l'ambulance russe de Montferney, où il meurt le lendemain matin. Ses dernières paroles ont été pour son régiment et pour la Légion étrangère.

Le lieutenant-colonel Duriez est un des douze chefs de corps de la Légion étrangère qui sont morts pour la France.



Faire-part de décès du lieutenant-colonel Jean Duriez.

Les légionnaires attaquent les positions allemandes à la grenade. Lancée le 17 avril 1917, la prise d'Auberive sera acquise le 22 avril, après cinq journées de combats intenses et meurtriers. Le RMLE sera cité à l'ordre de l'Armée.

